

le p'tit rouge



3f.

de Touraine

ISSN 0338-2133 éditions de la grappe 10 rue Jean Macé 37000 Tours eppap 57341

SUICIDE à la maison d'arrêt de Tours

Lire page 13



Ce dessin a été emprunté au journal satirique "L'Assiette au Beurre" - OCTOBRE 1977 - N°17

mensuel d'information sociale et culturelle

dis-moi où tu vas ce soir ?

Maryse Bastié

Profitant ce mois-ci du volume réduit des spectacles, on va vous entretenir des activités "socio-culturelles" (comme on dit) qui se déroulent toute l'année dans les foyers, MJC, MDJ, etc... de notre bonne ville de Tours, et en particulier du club Maryse Bastié, situé dans la cité de HLM du même nom, quartier TONNELLE-RABELAIS.

Le club Maryse Bastié poursuit depuis 1964 une expérience assez originale. Dans ses petits locaux, les activités sont diverses et plus que par la quantité de gens qui y participent (une soixantaine de personnes "tourment" par an dans le club), c'est la démarche adoptée par le club qui est intéressante.

Il n'y a rien de pré-établi dans la nature et le choix des activités du Club. Tout est construit à partir de la demande des gens intéressés, et tout peut être remis en cause, sinon annulé, par ces mêmes gens, d'où la possibilité d'une prise en charge effective de leurs loisirs par les utilisateurs. Prise en charge qui,



même si elle est limitée soit par les moyens matériels soit par l'inertie relative des gens, n'en est pas moins une rupture avec la mentalité de consommateur passif de loisirs ou d'autre chose.

Ce type de fonctionnement n'est pas très confortable au sens où, rien n'étant définitif, permanent, quantifiable, les rapports avec l'organisme bailleur de fonds (caisse d'Alloc. Familiales) sont délicats, une administration étant peu à même d'appréhender ce genre de choses. Et les gens qui attendent toujours, en tout cas dans un premier temps, des activités bien définies et des horaires stricts sont déçus.

Si vous ne l'êtes pas ou dans le cas contraire si vous êtes curieux, vous pouvez prendre contact avec le Club Maryse BASTIE, juste à côté du centre commercial, soit du mardi au vendredi après 18 heures, soit le samedi de 15 à 19 heures.

On aura sûrement l'occasion de repartir du Club au fil de ce qu'il s'y passera.

STUDIOS

du 4 au 9 octobre

STUDIO: 15h 22h
*Padre padrone (P.&V. Taviani)
20h
*La dentellière (C.Goretta)

MINI: 15h 20h 22h
*Les fougères bleues (P.Sagan)

STUDIO IV: 15h 22h
*Le 3ème homme (C.Reed)
20h
*La marche triomphale (M.Bellochio)

STUDIO III: 22h
*L'ombre des châteaux (D.Duval)
20h
*Les mille et une nuits (P.P.Pasolini)
24h (samedi)
*La fille de Jack l'éventreur.

du 11 au 16 octobre

STUDIO: 22h
*Dernière sortie avant Roissy (B.Paul)
20h 15h
*Padre padrone (P.&V. Taviani)

MINI: 15h 20h 22h
*Ben et Benedict (P.Delsol)

STUDIO IV: 15h 22h
*Une fille à la dérive (P.Delsol)
20h
*La question (L.Heynemann)

STUDIO III: 22h
*Hollywood cowboy (H.Zieff)
20h
*La première fois (C.Berri)
24h (samedi)
*Le fils de Frankenstein (R.V.Lee)

C.N.P.: mercredi & jeudi 20h30
*Tuit et brouillard (Resnais)
Vietnam
(débat sur la torture avec Amnesty Int.)



du 18 au 23 octobre

STUDIO: 15h 22h
*Elisa vida mia (C.Saura)
20h
*Le lauréat (M.Nichols)

MINI: 15h 20h 22h
*Padre padrone (P.&V.Taviani)

STUDIO IV: 15h 21h30
*Geant (G.Stevens) James Dean
20h
*La question (L.Heynemann)

STUDIO III: 22h
*Les hommes d'une autre planète (Seika Dein)
20h
*Le retour de la panthère rose 24h(samedi)
*Un frisson dans la nuit (C.Bastwood)

C.N.P. mercredi & jeudi 20h30
*Les emballages trompeurs
Une technique nommée désir
(La publicité)

du 25 au 30 octobre

STUDIO: 22h15 15h
*Mélies tel qu'en lui-même.
19h30
*1900 (Bertolucci) 1ère part.)

MINI: 15h 20h 22h
*Touche pas à mon copain.(B.Bouthier)

STUDIO IV: 15h 22h
*La stratégie de l'araignée.
(Bertolucci)
20h

*Ferdinand le radical (A.Kludge)

STUDIO III: 22h
*Elisa vida mia (Carlo Saura)
20h
*Frankenstein junior (Mel Brooks)

C.N.P. mercredi & jeudi 20h30
*L'ordre règne à Simca ville.
L'entraînement des CRS
Le charme discret de la démocratie bourgeoise.
(la répression patronale et policière)

LES CARTES DU T.E.C SONT EN VENTE À LA PETITE LIBRAIRIE. (le mercredi de 19h à 21h, le samedi de 15h à 17h)
Prix des cartes: 13F ou 23F.

Les tarifs des séances aux studios sont de 10F sans carte et de 7F avec une carte du TEC, les séances du CNP de 7F sans carte, de 5F avec carte.



Sanitas

(FPCS av. du Gal de Gaulle)

*le 29 septembre, reprise des séances du Court Métrage. Séance tous les 15 jours.

*le 13 octobre, début du ciné-jeune, avec Zorro. Séances un mercredi sur 2.

*la Boutique-Santé tiendra une permanence tous les samedis de 16 à 19h et animera un débat un jeudi sur 2.

Fontaines

*Organisée en novembre un "Ier panorama mondial du Fantastique".

*Exposition sur l'art fantastique dans le cadre de Tours-Multiple.

Rives du Cher

(FLERC rue Toulouse Lautrec)

*Suite à un vol important de matériel, nous n'avons aucun spectacle ne pourra être programmé au 1er trimestre.

Au second trimestre, en prévision :
Guy BEDOS, KOLINDA.

Belfroi

*Chansons et musique:

6 oct. Bernard et Sylvie Poulelaouen
13 oct. Claude Declercq (accordéon folk parisien)

*Cinéma

5 oct. Aguirre ou la colère de Dieu (Werner Herzog)

12 oct. Ivan le terrible (Eisentein) au Vox

19 oct. L'amour c'est gai, l'a -
mour c'est triste (Pellet)

24 25 26 oct. Laurence Ollivier
joue Shakespeare.

.Hamlet

.Henri V

.Richard III

*Conférence

7 octobre : l'Égypte, de la mythologie à la science.

Centre Culturel

(av. de la République
sur St Pierre des Corps)

sur le thème "revendications syndicales"

*du 30 sep. au 25 oct. : Exposition
77 Dessins pour le livre (Chaix)

*6 oct. Francesca Solleville

*19 20 oct. "Dernier bal" par le
théâtre de l'Unité.



Vendangeons !

MUSIQUE POUR LE TEMPS DES VENDANGES

A THOUARCE en Maine et Loire les 7,
8 et 9 Octobre aura lieu un festival
de folk avec entre autres "Grattons
Lebeur", "Elleboire", et de nombreux
autres groupes. Comme le titre le laisse
entendre, beaucoup de p'tit rouge
(au pluriel) à boire;

De plus, au cours d'une de ces journées
une animation en ville est prévu;
Moitié douloureux le prix pour les
3 journées est de 30,00 F.

C.N.D.T

*les 26 et 27 oct. au Grand Théâtre:
CANDIDE de Voltaire (adaptation
de Serge GANZL)

*du 18 au 23 octobre, salle Jean Vilar
MUSIQUE ET DANSE DE L'INDE

T.N.L.T

*les 11 et 12 octobre, salle des Tan-
neurs

LA SURFACE DE REPARATION
(de R.Duthèque)

Theatre

LA SURFACE DE REPARATION

de R.Duthèque
mise en scène Granier et Rauth.

"Un rire frénétique, dans un décor de
rêve, dérisoire"

Deux jeunes gens, un peu paumés, qui ont
pris la route. Un rêve secret: devenir
joueur de foot ball professionnel. Une
rencontre au bord d'une autoroute vide.
Le stop sur fond de pneus et de pan-
neaux publicitaires. Tous deux s'obser-
vent, s'injurient, pour finir par com-
prendre qu'ils se ressemblent... et
qu'ils ont une passion commune le foot
ball. La faim, la chaleur torride les
entraînent hors du monde réel. Ils vi-
vent le rêve dérisoire qui leur est
proposé, rient et pleurent, seuls sur
cette autoroute vide. A travers eux la
folie du monde se met à improviser
toute une bacchanale de coq à l'hâne,
de pas de deux où se heurtent la tôle
la boîte, l'enfance sinistre, le ciné-
ma, l'usine et les boulots de fortune,
la moto volée, le foot ball.
Olivier Granier et Christian Rauth.
Une compagnie toute tournée vers la
création d'œuvres contemporaines.
"Renouer avec un théâtre événementiel
un théâtre au cœur du cœur"

"Le texte de la Surface de Réparation
est si naturel, il emporte si sponta-
nément des choses et des fictions cou-
rantes que cette pièce de R.Duthèque
est surtout, pour les acteurs, O.Gra-
nier et C.Rauth un tremplin de jeu.
Ils sont tous deux étonnants, ils dé-
collent sans cesse, on dirait qu'ils
inventent d'un soir à l'autre une fa-
ble nouvelle. C'est un théâtre de li-
berté, et le plaisir de jouer est par-
tagé par le public." M.Cournot (Le Mon-
de)

La surface de réparation. de R.Duthèque
par la Cie Granier Rauth.
11 et 12 octobre 20h30 salle des Tan-
neurs.



Ce mois-ci, pour le premier numéro de "reentrée" (malheureusement), nous présentons quelques revues de femmes écrites en majorité par celles-ci. Dans ces revues, la plupart des articles exposent les conditions de travail plus spécifiques aux femmes (évidemment) les problèmes de la vie quotidienne, l'agression, la législation sociale etc... Voici la liste de celles-ci que vous pourrez trouver dans la librairie du P'tit rouge de Touraine qui s'agrandit de jour en jour. Passez la voir les mercredis soir de 18 à 20h et les samedis après-midi de 15 à 18h. Ensuite vous pourrez lire un petit compte rendu de quelques unes de ces revues qui ne sont pas obligatoirement "objectifs", c'est tout simplement ce que nous avons ressenti en les lisant. En voici la liste :

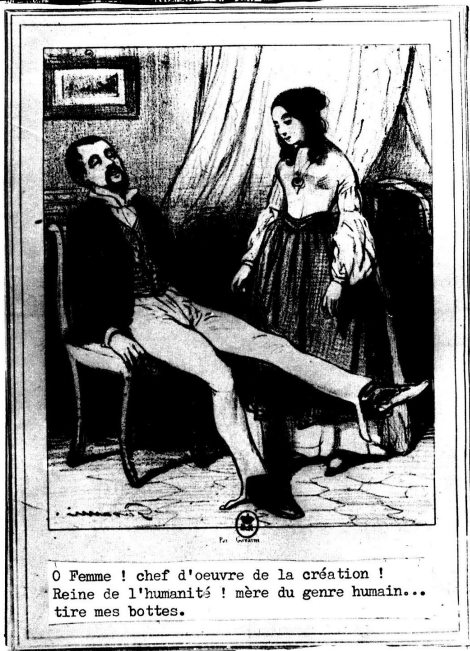
- L'Information des Femmes
- Lutte de femmes et autogestion
- Cahiers du GRIF
- Histoire d'Elles
- Sorcières (bimensuelle 12F)
- Femmes noires (n° hors série d'Ecologie)
- Amazing (BD faite par des femmes)
- Le pouvoir des femmes et la subversion sociale (15F)

HISTOIRE D'ELLES

Le numéro 0 qui est sorti en mars 77 explique le pourquoi du journal. C'est d'abord l'idée de femmes journalistes et féministes qui n'étaient pas contentes des journaux dans lesquels elles oeuvraient et qui ont donc eu l'idée de faire "leur" journal. D'autres femmes les ont rejoint une fois l'idée lancée. Cela donne un très bon journal, très dense et très riche en informations et réflexions sur le vécu quotidien des femmes. Le n° 0 était une occasion de faire connaître leur idée et de lancer une souscription pour que le journal démarre réellement en septembre d'une façon hebdomadaire. Il leur fallait un million de nouveaux francs. On espère que la somme a été réunie et que bientôt Histoire d'Elles fera son apparition en kiosques. Le n° couvrera 5F. Guettez sa sortie. Le n° 0 est encore disponible à la librairie

LUTTE DE FEMMES AUTOGESTION

Petite brochure éditée par le FSU. Le texte nous paraît d'un langage syndical et politique (revendicatif) qui ne paraît pas à la portée des travailleuses et travailleurs. Ce langage nous semble en général un peu trop philosophique et seulement revendicatif. La brochure coûte 2F.



O Femme ! chef d'oeuvre de la création !
Reine de l'humanité ! mère du genre humain...
tire mes bottes.

Gavarni, 1839

LES CAHIERS DU GRIF

Le GRIF, Groupe de Recherche et d'Information Féministe, édite 4 numéros par an. Chaque cahier, sous forme de revue, traite de sujets particuliers. Exemple

- les femmes et le politique
- violence (voir plus loin)
- les femmes et les enfants d'abord
- faire le ménage c'est travailler

VIOLENCE (n° 14-15)

De très bons témoignages de femmes de tous pays confrontés aux problèmes de la violence sous toutes ses formes et au fascisme : les femmes israéliennes et la guerre - Prisonnières politiques au Chili - Prostitution aux Etats Unis - Clitoridectomie en Guinée - Pornographie au Danemark etc...

On y trouve également des réflexions sur l'agressivité, le pacifisme, le fascisme et le militarisme. Ce numéro est d'une très grande richesse. A lire.

Le GRIF a déjà édité 14 cahiers. Chaque numéro coûte 8F à part le dernier (Violence) qui coûte 20F car numéro double.

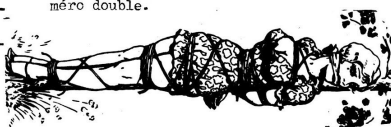
L'INFORMATION DES FEMMES

C'est un journal qui donne la parole aux femmes et plus particulièrement aux femmes organisées en France (groupes femmes autonomes ou au sein d'un syndicat etc...).

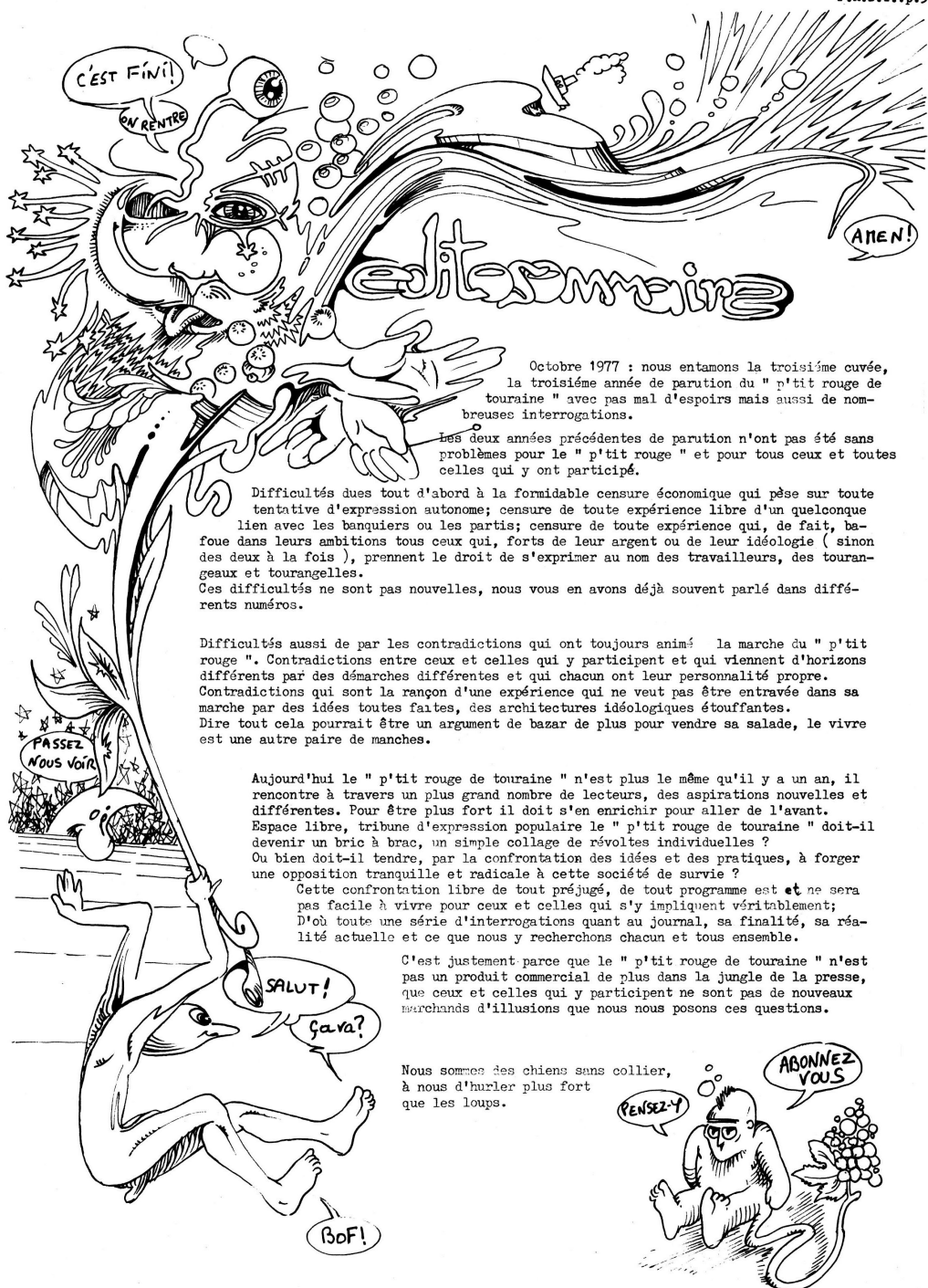
On y trouve la vie de ces groupes qui prend une place importante dans le journal, le compte rendu de luttes, manifestations, rencontres nationales et internationales de femmes.

C'est un journal d'information plus que de réflexion (il porte donc bien son nom). Le numéro coûte 4F et sort chaque mois.

Nous concluons pour dire qu'en général le langage des articles nous a paru difficile pour être abordable par toutes et tous. C'est souvent un discours de "personnes averties" pour "averties". Il nous semble dommage que beaucoup de ces revues soient uniquement l'affaire de femmes. Certains textes retombant dans un sexisme féminin pareil à celui que nous combattons, le sexisme masculin. Néanmoins, de nombreux articles dans certains journaux commencent à être écrits par des femmes elles-mêmes et non par des journalistes spécialisés



Cette page de présentation a été réalisée par Marie-Odile, Chantal, Joël et Jean-Claude.



Octobre 1977 : nous entamons la troisième cuvée, la troisième année de parution du "p'tit rouge de touraine" avec pas mal d'espoirs mais aussi de nombreuses interrogations.

Les deux années précédentes de parution n'ont pas été sans problèmes pour le "p'tit rouge" et pour tous ceux et toutes celles qui y ont participé.

Difficultés dues tout d'abord à la formidable censure économique qui pèse sur toute tentative d'expression autonome; censure de toute expérience libre d'un quelconque lien avec les banquiers ou les partis; censure de toute expérience qui, de fait, bafoue dans leurs ambitions tous ceux qui, forts de leur argent ou de leur idéologie (sinon des deux à la fois), prennent le droit de s'exprimer au nom des travailleurs, des tourangeaux et tourangelles. Ces difficultés ne sont pas nouvelles, nous vous en avons déjà souvent parlé dans différents numéros.

Difficultés aussi de par les contradictions qui ont toujours animé la marche du "p'tit rouge". Contradictions entre ceux et celles qui y participent et qui viennent d'horizons différents par des démarches différentes et qui chacun ont leur personnalité propre. Contradictions qui sont la rançon d'une expérience qui ne veut pas être entravée dans sa marche par des idées toutes faites, des architectures idéologiques étouffantes. Dire tout cela pourrait être un argument de bazar de plus pour vendre sa salade, le vivre est une autre paire de manches.

Aujourd'hui le "p'tit rouge de touraine" n'est plus le même qu'il y a un an, il rencontre à travers un plus grand nombre de lecteurs, des aspirations nouvelles et différentes. Pour être plus fort il doit s'en enrichir pour aller de l'avant. Espace libre, tribune d'expression populaire le "p'tit rouge de touraine" doit-il devenir un bric à brac, un simple collage de révoltes individuelles ? Ou bien doit-il tendre, par la confrontation des idées et des pratiques, à forger une opposition tranquille et radicale à cette société de survie ?

Cette confrontation libre de tout préjugé, de tout programme est et ne sera pas facile à vivre pour ceux et celles qui s'y impliquent véritablement; D'où toute une série d'interrogations quant au journal, sa finalité, sa réalité actuelle et ce que nous y recherchons chacun et tous ensemble.

C'est justement parce que le "p'tit rouge de touraine" n'est pas un produit commercial de plus dans la jungle de la presse, que ceux et celles qui y participent ne sont pas de nouveaux marchands d'illusions que nous nous posons ces questions.

Nous sommes des chiens sans collier, à nous d'hurler plus fort que les loups.

rochepinard

Mr ESTIVIN, grossiste en légumes, a demandé l'agrandissement du marché de gros de Rochepinard; agrandissement qui lui permettrait de s'agrandir lui-même et d'écraser les petits grossistes; bref de consolider son quasi monopole. Mr JAULIN, directeur du marché de gros, a donné son accord. Mais ROYER ne l'entend pas de cette oreille; il a d'ailleurs engueulé Mr BERNHAULT, conseiller municipal responsable du



parc des expos et du marché de gros, il trouve que son inférieur dépense un peu trop. ROYER se souvient encore de la journée portes-ouvertes du marché de gros organisée en juin dernier avec Enrico MACIAS comme principale vedette. Il aurait fallu 4000 personnes pour rentabiliser l'affaire, il n'y en a eu que 1000 avec des entrées à 40 F. c'est déjà pas mal, même HIGELIN ne ferait pas mieux! Le comité des fêtes ne pouvant assumer un tel défi, il semblerait que ce soit la mairie qui ait payé. D'ailleurs ROYER ne doit pas avoir une grande confiance en ses inférieurs car il a préféré consulter, pour le

projet d'agrandissement, une personne très sûre, Mr DELIN-BEUF grossiste en viande et membre éminent de son comité de soutien.

L'agrandissement permettrait l'implantation d'un fabricant de jus d'orange sinon pour les fabriquer mais plutôt pour les distribuer; toujours est-il que cette nouvelle est à rapprocher du récent voyage de Mr JAULIN en Afrique du sud (vous savez le pays où on tue les non-blancs), voyage payé par la firme OUTSPAN qui rencontre des difficultés pour écouler ses oranges vu que depuis le début de la campagne de boycott des oranges d'Afrique du sud ses ventes ont chuté de 25%.

Pour en revenir à nos moutons et à l'agrandissement du marché de gros, malgré sa première réticence, ROYER a donné son accord. Espérons que notre maire apaisera ses scrupules financiers en trouvant son plaisir à recouvrer quelques champs supplémentaires de goudron et de béton.



racisme

6 Tours
Iroserie, Les Hayes
T. téléphone 81.15.00

IT - A LOUER CHAMBRE meubée, quartier Thiers, sans possibilité cuisine, pour jeune homme français sérieux. Téléphone 05.49.90.

"RCP" - Tour 10

On trouve ça dans "NR-Services", hebdo de petites annonces. Nous nous permettons de signaler à Mr Archambault (directeur de publication de "NR-Services" et grand pont de la "Nouvelle République") que la loi réprime les petites annonces à caractère raciste, ce qui ne les empêche pas de fleurir. Lecteurs et lectrices du "Petit Rouge" vous pouvez toujours téléphoner au citoyen qui a passé cette annonce pour lui dire le fond de votre pensée : 05-49-90.

que choisir?

L'UNION FEDERALE DES CONSOMMATEURS vient de consacrer dans son mensuel "Que Choisir" n° 12 de septembre, un dossier documenté sur les livres scolaires de la rentrée des classes. La question de la gratuité des manuels est au centre de ce dossier. L'énorme marché des manuels a aiguisé l'appétit des grandes maisons d'édition, les réglementations ministérielles ont forcé le choix des manuels. La conclusion de ce dossier de l'U.F.C est que cette année encore le prix de la gratuité est bien trop fort.

Si ce numéro de "Que Choisir" n'est plus disponible en kiosque vous le trouverez au local de l'Association des Consommateurs Tourangeaux qui est 100 rue Blanqui à TOURS.

nos gens

Le samedi 3 et dimanche 4 septembre dernier, lors du comice agricole cantonal qui se déroulait cette année à VOUVRAY, plusieurs concours étaient organisés. A côté des concours de labours ou de ménagers déjà bien connus, se déroulaient entre autres un concours de "vieux serviteurs". Oui! Vous avez bien lu "vieux serviteurs", ce sont des commis de ferme...

A se demander ce que pouvaient bien être les critères de sélection du concours: souplesse d'échine, modestie du salaire...?

On ne sait pas non plus si le premier prix du concours était, comme certaines mauvaises langues l'ont affirmé, un collier et sa laisse.

les longs couteaux

Fin août 2 jeunes gars qui se balladaient le soir à TOURS sont "contrôlés" par une patrouille de police; ils sont en possession chacun d'un couteau à cran d'arrêt. Et hop! l'appareil répressif se met en branle. A l'audience de correctionnelle, le procureur de la république réclame 6 mois de prison ferme; ce que la "Nouvelle République" dans son compte-rendu qualifiera de réquisitoire excessif car selon cet honorable quotidien régional les deux jeunes gens n'ont pas des "têtes de voyous".

On aimerait bien que la "Nouvelle République" nous donne clairement sa définition de ce qu'est une véritable "tête de voyou". Une telle définition aidera ainsi chacun à débusquer plus efficacement les jeunes gâbières de potence qui hantent notre bonne ville de TOURS.

Et vive la justice à la tête du client!



FRONT LIBERATAIRE

antirouille

Jeunes Tourangeaux et Tourangelles savez-vous qu'il existe depuis 2 ans un mensuel pour jeunes (et les vieux alors!) différé de la presse des vedettes, la presse débile qui abrutit. "ANTI-ROUILLE", c'est son nom, risque de crêver, il lui faut 20 millions avant novembre.

Souscrivez (c'est un ordre!) pour "ANTI-ROUILLE" et achetez le n° d'Octobre qui est dans tous les kiosques.

"ANTI-ROUILLE": 2 square Pétrille 75009 PARIS.

GCP n° 35 12475 Y La Source

"ET C'EST AU NOM DES MASSES QUE JE PARLE LORS-QUE JE DIS - DONNONS LA PAROLE AUX MASSES!!"



ENQUETE

Notre envoyé-spécial à la fête de l'Humanité nous communique: à côté du stand des fusils de chasse soviétiques on pouvait acheter des oranges en provenance d'Afrique du sud.

Achetons français!

POURQUOI CE JOURNAL ?POURQUOI UN COMITE DE SOLDATS ?

Dans la vie civile, à l'usine, au bureau ou à la faculté nous avions tous acquis un certain nombre de droits. Le droit de parler, de dire tout haut ce que l'on pense; le droit de se battre pour changer nos conditions de vie et de travail.

Cela, la hiérarchie militaire veut que nous le laissions à la grille de la caserne. On nous le fait vite comprendre, en nous tondant les cheveux, en nous faisant marcher au pas, en nous faisant faire des corvées.

Pendant un an, ce sera le chantage à la "perm", la menace de faire du trou au plus petit accrochage d'un véhicule, au moindre béré de travers...

Pendant un an, c'est le monde de l'arbitraire le plus total, et nous n'avons qu'un seul droit, celui de se taire. Ainsi les droits les plus légitimes acquis dans le civil se trouvent-ils bafoués quotidiennement.

C'est pourquoi, dans toutes les casernes de France et d'Allemagne, un nombre croissant de soldats s'organisent pour dire NON et exiger le respect de ces droits dans les enceintes militaires.

Aujourd'hui les soldats ne supportent plus l'insupportable. (...)



ECHOS du 1er ESCADRON DE TRANSPORT.
CASERNE RAINNES.

1/ Il existe toute une réglementation sur les punitions, les fameux motifs. Un règlement que nous rejetons entièrement. Le capitaine commandant le 1er E.T. non content d'avoir sa bible de punitions se permet de les donner selon son humeur. Pour une faute insignifiante, des camarades se voient infliger des sanctions longues et pénibles, beaucoup plus que si Monsieur le Capitaine avait consulté et respecté son argus! Exemple: 3 week-end de supprimés au lieu de quelques jours de consigne.

2/ Vous prenez un véhicule, s'il arrive le moindre "pépin" mécanique, c'est aussitôt le motif sérieux. A quand en revanche une formation mécanique vraiment sérieuse pour chaque conducteur ?

3/ Démagogie, démagogie: au 1er E.T la joie de l'adjudant d'escadron, c'est la coupe de cheveux réglementaire, l'hygiène avant tout! Dites-nous, mon adjudant, à quand le changement de nos couvertures miteuses et puantes ?

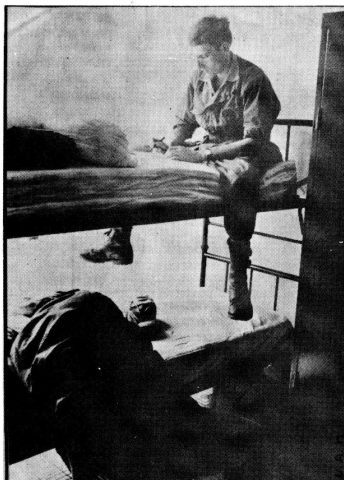
4/ l'Officier Conseil: Messieurs, trouvez du travail ou je vous fous au trou! Monsieur, vous ne savez sans doute pas qu'il y a 1,5 millions de chômeurs en France.



Alors que le numéro d'été était déjà imprimé nous avons pu lire les deux plus récents bulletins des comités de soldats de TOURS. L'un était le 12^{ème} numéro de "La cigogne en rogne", bulletin du déjà bien connu comité de soldats de la base aérienne. Le second intitulé "Un train peut en cacher un autre" est le 1^{er} numéro du bulletin du tout jeune comité de soldats de l'Ecole d'Application du Train (E.A.T) de TOURS.

Tout nouveau comité de soldats qui s'exprime est la preuve que rien, ni personne n'empêchera jamais complètement ceux qui ont quelque chose à dire, de le dire. En reproduisant ces extraits du bulletin du comité de soldats de l'E.A.T nous voulons faire porter un peu plus la voix des soldats en lutte à TOURS.

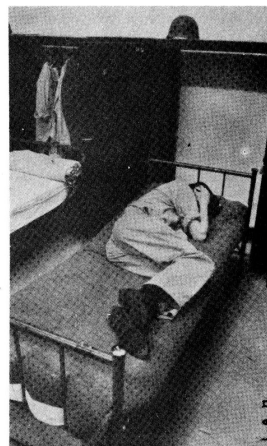
" le p'tit rouge de touraine "



STOP : ILS NOUS ROULENT !
EN AVANT POUR NOS REVENDICATIONS !

A l'E.A.T on transporte et on circule beaucoup: 3 à 4 missions par semaine, une moyenne de 200 Km par mission, à n'importe quelle heure du jour et de la nuit, qu'il pleuve ou qu'il neige... résultat: 6 accidents de la route en mars 1977, et un mort au printemps 1976!

A chaque accident, il faut, non pas un, mais deux responsables, le chauffeur et le chef de bord. Contre les accidents, la hiérarchie n'a pas trouvé autre chose que les punitions! (tu te plantes en bahut, crac! tu es planté!) et le ridicule classement mensuel entre les escadrons (histoire de nous diviser).



Mais nous en avons marre d'être roulés et transportés dans n'importe quelles conditions.

Non à l'absence de sécurité !
Non à la mauvaise formation aux permis !

Non à la fatigue accumulée au cours des missions !

Nous refusons de rouler dans des conditions dangereuses pour les conducteurs les passagers et la population.

Messieurs les gradés, vous voulez des conducteurs Poid-Lourd pour vos exercices alors, FORMEZ-NOUS CORRECTEMENT !

Nous exigeons de véritables moniteurs auto-école, des leçons de conduite plus nombreuses et plus sérieuses, et non pas ces ridicules tours de caserne.

Nous exigeons l'apprentissage de la conduite sur des véhicules à double commande.

Jusqu'à l'application de ces mesures nos vies sont en danger !

De plus, nous exigeons des chauffeurs titulaires du permis "transport en commun" pour les transports de troupes et non pas le simple Poid-Lourd. Les gradés sont bien transportés en cars confortables et chauffés, avec des conducteurs "Transport en Commun": pourquoi pas nous ? Deux poids, deux mesures!

CARTES

POSTALES

naussac: un projet louche

Arriver à Naussac est une surprise. Dans un pays montagneux et vraiment hostile, il y a une plaine, un peu basse, facile à cultiver et qui fait perdre tous les préjugés qu'on a sur l'agriculture laudimienne. En effet, dans cette cuvette s'est développée une agriculture "moderne" et mécanisée pratiquement unique en Lozère. Le taux d'entretien de l'histoire est le triple de celui du département et les rendements de céréales sont parfaitement homogènes. La SONIVAL (Société de Mise en Valeur de l'Avnergne et du Limousin) contrôlée par l'agence de bassin de la Loire et l'Etat, veut nager cette plaine pour en faire un réservoir géant de 190 Millions de m³. Il faut reconnaître que c'est un site idéal pour un barrage, mais il y a un problème, c'est qu'aucune rivière ne passe à

tes saisons. C'est pourquoi même un barrage sur la rivière ne serait pas entièrement efficace. Naussac ne pourrait donc servir qu'à augmenter l'édifice de l'écluse qui est souvent trop faible. Or qui a besoin d'eau l'été? Le débit est toujours assez soutenu pour fournir de l'eau potable et irriguer (les sécheresses de type '76 sont exceptionnelles et ce n'est pas Naussac qui les empêche). Soutenir l'édifice de l'écluse ne pourra servir qu'àux gros consommateurs d'eau, Michelin pour diluer ses excréments et Clermont-Ferrand et surtout les centrales nucléaires. Les centrales actuelles arrivant tout juste à fonctionner l'été, les centrales prévues seront arrêtées en juillet de l'année précédente et l'eau et seront encore moins rentables (vous ne direz au point où elles en sont!).

De projet entrainer le départ de 120 agriculteurs et leurs familles. Toute la plaine sera noyée sous un lac qui sera peut-être exploitable touristiquement. Mais l'hiver seulement! L'été, le niveau sera très bas et ne subsistera qu'un lac de boue infesté de moustiques. Le barrage aura l'air, selon le mot de J.P. Chabrol, d'un gigantesque urinoir non-pompé avec une bache dessous au fond. La ville de Langogne (5000 habitants) sera plusieurs mètres en dessous du niveau du barrage. Vivre avec 190 millions de m³ d'eau, retenus par un barrage, ce n'est pas avoir confiance dans la technique, ça donne des frissons. Appelez-vous Préjugé!

ENCORE ELLE

L'armée est aussi dans le coup. On se demande bien ce qu'elle veut faire là. C'est que les stratégies qui nous gouvernent, après de savants calculs, ont été aperçues qu'une vague basaltique avec 20 m d'eau dessus était l'endroit le plus sûr pour stocker des missiles nucléaires. Alors Naussac, une fois terminée, sera tout toujours servir.

LA RIPOSTE

Face à cela, les paysans et les habitants de la région réagissent depuis 1975. Après quelques actions symboliques, leur lutte s'est vue à prendre une dimension nationale. Peut-être n'intéressent-elle pas les états-majors politiques? Alors ils passent à l'action directe, ce sont les bulldozers de Roger (président d'"Alles les verbes") qui flambent. Puis ils décident d'organiser un rassemblement national juste entre Mailville et le Larnac, le 6 et 7 août. La proximité des deux ras-

semblements a été très dure à assumer de la part des communistes. Le plus part des manifestants qui n'étaient pas du coin venaient de Mailville et étaient encore sous le choc des événements. Face à eux, ce n'est pas un paysan avait eu qu'une vision déformée par la télé et certains commerçants avaient peur. Dès le vendredi soir des groupes de discussion s'improvisèrent et les paysans n'arrivaient pas à faire sortir les débats de ce vers quoi ils revenaient toujours: les leçons à tirer de Mailville (violence/non-violence, casseurs etc...). Pendant tout le rassemblement on observait cette tension qui éclatait lors du départ de la marche: un représentant du comité de soutien local sur des paroles malheureuses sur les "manifestants-touristes" qui viennent fouler le bordel et se foutent des conséquences". Il y eut un flottement et plusieurs organisations (comité Mailville ...) refusèrent de participer à la marche. Après quelques palabres et une déclaration de soutien total avec les inculpés de Bourgnon (jusque là ce problème était passé sous silence par les créateurs) la marche reprit. Mais le sentiment de deux blocs qui se reconnaissent et qui ne pouvaient se comprendre. Il y avait quand même trois ou quatre petits "anarchistes" enquasés, bottés, masqués et armés qui jouaient à la guiguerie, ils se sont bien fait foutre de leur mes-

pascol (2)



GARDEREM

Au Larnac, la lutte continue, et le rassemblement des 14 et 15 août était là pour témoigner de la ferme volonté des 104 de vivre et travailler au pays.

Pour la deuxième grande manif de l'été, 50 000 personnes dans la cause, sous un soleil qui avait bien manqué à Mailville, feuillèrent les forums, débattant, établissant le long des stands et marchant symboliquement le dimanche à l'intérieur du camp militaire.

Ce carrefour des luttes des paysans travailleurs, des écologistes, des minorités nationales, des soldats a été l'occasion de démontrer l'ampleur de la contestation actuelle et d'entamer de nombreux débats, mais peu de choses nouvelles, peu d'éclaircissements sur l'avenir, peu de place laissée à la fête. L'une des seules nouveautés a été été la radio libre installée aux yeux de tous. Pas mal de gens, en tout cas, ont ressenti ce rôle passif de consommateur de tracts ou de discours, qu'ils ont joué.

Mais la lutte contre un camp militaire est différente de celle contre une centrale nucléaire; stratégie oblige!

Après le samedi soir, les paysans ont refusé de vendre du vin alors que se déroulait un débat sur la viticulture.

pascol. (II)

un dimanche à gravelines

Le 26 juin dernier:

À 15 h. Place de la mairie, rassemblement autour d'une voiture radio, on distribue des tracts et des sacs plastiques.

16 h. 30. 2000 personnes se mettent en marche. Pas d'incidents sur les 7 Km, quelques slogans politiques, une population curieuse. A 100m de l'entrée de la centrale nucléaire on s'arrête face à un cordon d'agents de police qui barre le chemin. On élève une barricade avec les sacs en plastique remplis de sable. On bivouaque, on discute stratégie. Faut-il que tout le monde reste, faut-il revenir demain à 6 h. pour l'embauche du personnel. A l'entrée une vingtaine de CRS montent la garde discrètement, ils sont relevés toutes les deux heures. Les policiers dialoguent avec les manifestants. (...)

À 23 h. il reste 200 personnes. Autour des feux de camps des danses et des chants s'échangent avec comme spectateurs les policiers et les CRS. Des

ouvriers immigrés, logés tout près, viennent participer à la fête. Ils permettent de ne pas s'achever demain et assurent que la CGT fera arrêter le travail si les forces de l'ordre pénètrent sur le chantier.

6 h. 30. Les CRS avancent à 50 m de la barricade, les manifestants se regroupent, s'assurent, sans aucune provocation, sans bruit, sans armes, sans casques, sans rien.

SORTITION au haut parleur: "Vous avez 5 minutes pour vous disperser".

6 h. 40. LES CRS CHARGENT la matraque haute-éclat, mais au premier rang! J'ai peur les coups pleuvent, je me protège avec les mains, les bras, les pieds, j'ai mal! Ils s'échangent, ils frappent, ils injurient, ils insultent, ils jouissent... j'ai peur! Des camarades orient, je fuis... Une fille hurle, nous la portons, ceux qui s'arrêtent sont immédiatement frappés. 1 km 5, 1 km, 500 m Gravelines est tout près, les CRS s'arrêtent...

FLOTTEMENT, des manifestants s'en vont d'autres retournent devant les forces de l'ordre - Grenades lacrymogènes - on parle, on récupère les voitures gardées sur le site, puis-les cassées par qui? pot d'échappement par qui?

On supplie les ouvriers qui vont embaucher de prévenir leurs camarades que la manifestation était pacifique, que les autorités veulent employer le dialogue avec eux. Certains retournent chez eux. Alors les forces de l'ordre chignent avec leur car et nettoient le terrain.

SUR LA PLACE DE LA MAIRIE les CRS ont arrachés les haute parleurs de la voiture radio.

7 manifestants sont appréhendés. 1 a les dents cassées.

3 ont le bras cassé. Tout le monde est secouru.

Les organisateurs conseillent la dispersion.

"Je vous" sera trois heures après l'assaut, j'ai les membres endoloris et affreusement mal à la tête. Je voudrais vous signaler que les consignes de non-violence ont été respectées par tous les manifestants. J'ai de réponses aux coups, cela me semble important pour Mailville. Je sais qu'il y a eu 8000 personnes, les autorités ont peur de notre nombre et veulent nous empêcher de dialoguer avec la population et les ouvriers. Il faut absolument que nous soyons très nombreux à Mailville. Nous verrons vraiment quelle est notre force face au pouvoir...

d'après une lettre d'Antoine.



APRÈS H.C.B.D.O

Vie

Une copine qu'on avait rencontré au printemps dernier avec deux enfants et le désir de vivre pleinement n'avait pas d'appartenance. On avait repéré une maison vide rue du pont aux oies appartenant à la SEMAVIT. Elle s'empresse d'aller demander à la mairie de s'y

installer acceptant de payer un loyer la mairie lui envoie une lettre de refus.

La maison est située à l'orée de Tours et c'est déjà la campagne. Les enfants nerveux en ont besoin.

Elle décide d'occuper avec notre soutien, le 30 Juillet. Tout se passe bien les premières semaines. On commence à cultiver le jardin, on aménage la maison. Et soudain 2 types de la Sémavit et un entrepreneur de démolition dé-

barquent. La personne qui occupe n'est pas là. Ils disent aux personnes présentes qu'ils vont commencer dans 2 mois les travaux. Ils sont aussi allés voir un voisin qui vit de la récupération des cartons et quelques autres locataires avoisinants.

Les maisons de ce quartier sont rachetées par la Sémavit en fonction d'un plan d'urbanisme à la Royer, style les Fontaines. En fait on s'est renseigné à la mairie, les Fontaines, ça ne se vend pas donc le projet est abandonné et il n'y a rien d'autre à mettre à la place.

Une 2^e et 3^e fois l'entrepreneur de démolition est revenu en disant que les bulldozers allaient venir et qu'ils pouvaient très bien enlever les tuiles du toit. On lui rétorque que légalement ils ne peuvent pas nous virer sans payer. Depuis, 15 jours ont passé, sans rien. Vont-ils venir?

En plus ça sent pas mal l'assainissement social. Dans le même quartier il y a des jardiniers propriétaires. La Sémavit ne leur a rien envoyé. Ils ne vont pas démolir une maison par-ci par-là.

De toute façon nous on ne veut pas s'en aller. Nos poulets, et notre lapin, où ils vont aller?



PHOTOS PRDT. J-CLAUDE

Plaisir

Nous n'aimons pas le béton qui emmure nos coeurs et notre énergie ni le travail qui anéantit nos désirs et ruine notre économie psychique et physique. Nous ne voulons ni pouvoirs ni soumission. Notre ambition est de suivre notre mouvement individuel qui nous porte vers la rencontre avec les gens, fusions de notre désir commun, mort de la politique et de la séparation.

Les moyens que nous nous donnons dépendent de notre niveau de conscience, et de notre volonté. Chacun suit son propre mouvement, choisit les moyens en accord avec sa connaissance de lui-même et des autres, vers une homogénéité de nos rapports, mouvement vers un autre mouvement, éclatement d'un plaisir qui nous définit, dépouillé de notre personnage social, des apparences et du rôle.

A l'un des moyens est l'espace nous sommes 12 dont 2 enfants. Je suis arrivée à Tours il y a 5 mois désespérément attentive aux gens depuis 15 ans poursuivant ma recherche et la découverte de mes désirs et leur reflet dans le regard des autres. La première chose dont j'ai pris conscience est que nous ne sommes pas faits pour être seuls et que la peur et ses défenses nous enferment en nous-mêmes empêchant toute communication. Il y a des années que je le dis à Raphaël mon fils âgé de 10 ans, que la prochaine fois nous aurons une maison

Amour

avec un jardin, des années que les contraintes de fric et autres m'interdisaient ce plaisir. Les enfants nerveux, épris de liberté ne peuvent s'évader ni rêver dans des appartements où les murs ne sont ni tendres ni vivants; murs sans nuances, fenêtres avares de lumière ou l'irrationnel, l'imaginaire et la sensibilité ne peuvent s'exprimer.

A Propos d'INHUMANITE

Il y a quelques jours un type en voiture a failli tuer un enfant passant en vélo route des Deux Lions près du pont Saint Sauveur. Le gosse fut sacrément secoué par le choc. On peut voir jusqu'à quel point le manque de sensibilité humaine existe malheureusement quand on sait que le type s'est barré à toute vitesse en grillant le feu rouge suivant. Mais quel est donc ce monde horrible totalement dépourvu d'humanité?

Vous avez sans doute pu remarqué que les automobilistes n'ont plus rien d'humain quand ils empoignent leur levier de vitesse. Ils bavent de pouvoir, agressent tout ce qui est plus petit qu'eux. Rien d'étonnant; c'est la conséquence de tout l'enfermement de leurs désirs, de leur sexualité subie quotidiennement dans le système.

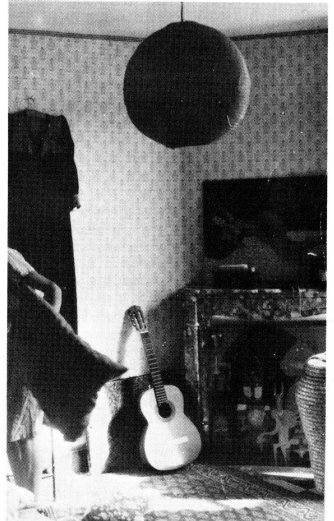
Le monsieur en question avait une grosse Ford marron immaculée

7065 QR 37

N'hésitons pas; il le referra.



En juillet 76, trois personnes ont faim, seulement plus de sous; alors ils vont dans un champ et prennent quelques poireaux. Survient le paysan il menace un mec de son fusil le frappe et finit par lui tirer dans la cuisse. Pendant 15 jours le mec est entre la vie la mort, il s'en tire et supporte durant 11 jours un appareil horrible qui lui traverse la jambe. Le procès a lieu le 6 octobre au tribunal de grande instance.



Desir

Nous ne cherchons plus à comprendre le monde, mais plutôt ce qui nous empêche d'y être.

FRUCTIFIONS NOTRE FOLIE

Il y a deux ans à la suite d'un mouvement d'occupation sur la ville, la Semavit nous a laissé 3 maisons sur les rives du Cher. Ces maisons étaient pour nous un moyen de continuer les mouvements de rencontre qui s'étaient déjà engagés entre nous; d'échapper au salariat en y organisant notre base économique. Nous voulions prouver à nous et au monde que le désir pourrait devenir réalité. Avec force et courage, envie mais aussi travail quelquefois, nous avons remis en état les maisons pour qu'elles deviennent vivables et agréables, nous avons cultivé les petits bords de jardin, un oeil branché sur les grèves de fac, de lycée sur tous les mouvements de révolte sauvage éclatant un peu partout. Notre base économique repose entièrement sur les bases du système (récupération, bourse d'étudiant, allocation chômage et fin de marché etc...)

Nous n'avons jamais pris ce qui était abandonné. L'ère de la consommation est aussi celle du gaspillage. Nous alimentons la crise du système et surissons d'elle. En augmentant son niveau technologique que le temps de production a diminué. Il faut donc sans cesse créer de nouveaux besoins. Il faut que le consommateur ne puisse pas jouer de ce qu'il a pour demander toujours plus.

Nous sommes scandalisés de voir qu'une partie notable du travail humain est destinée purement et simplement à la destruction sans, ou presque, usage préalable. Nous appuyons sur l'autre plateau de la balance pour rétablir l'équilibre considérant d'autre part que ce déséquilibre à l'échelon mondial mène lentement mais sûrement à la destruction de l'humanité. Le déséquilibre fait donc que nous ne sommes pas à l'abri des maladies sociales sentant la mort imposée par le pouvoir, nous avons décidé de nous ressaisir et d'investir notre énergie dans une lutte contre la mort lente de l'humanité, dans la jouissance de notre corps, de notre imagination, de notre sensibilité. Le désir de vie passe par la fin de tous les pouvoirs, de toutes les sécurités caractérielles, de la destruction progressive de cette carapace qui hante notre vie pour n'en faire qu'une survie. C'est le début de l'aventure ludique. Se mouvoir au gré des désirs, au gré des rencontres, rechercher une conscience suraiguë de soi et des autres, l'expérience télépathique où l'on livre la



totalité de soi. La réalisation de nos désirs passe par une révolution, un état d'insurrection permanent. En cela nous n'avons plus grand chose à voir avec les communautaires et les zonards de tous poils. Nous n'attendons plus le matin du grand-soir, la révolution a déjà commencé en nous. Nous ne pouvons plus supporter ce que nous avons toléré il n'y a pas si longtemps. Le désir qui est en nous ne peut être tué, c'est un désir de vie, même refoulé, il continuera à guider le moindre de nos actes. Pour nous le cheik est simple, la totalité de la vie ou la totalité de la mort. Ne nous illusionnons plus sur les sécurités que nous nous accordons. Ceux qui ont intérêt à voir se perpétuer ce système en se satisfaisant des pouvoirs qu'ils en tirent, sentent en nous un danger sans pourtant en saisir l'essence.

Devant la violence aveugle, nous opposerons une violence tactique et raisonnée. L'heure n'est plus à cette soumission absurde, à l'adoration du maître.

IL EST TROP TARD.



Bien sûr il y a une économie à respecter car ce n'est pas l'abondance parmi nous même si le monde actuel pourrait le permettre. Ça ne veut pas dire qu'on bouffe mal, bien au contraire. Mais il y a des limites à respecter. Mais on a bien envie de dépasser l'économie car elle est partout, dans toutes les gestes quotidiens. Elle nous suit, nous devance. Cela se fait-il de courir dans la rue, de danser n'importe où quand on est bien. Le jeu peut être partout, avec tous les gens, il suffit de se connaître, de savoir pourquoi on produit tel ou tel

autre geste, et d'avoir envie de rire, d'avoir envie de dépasser les rapports entretenus entre nous, savoir jouer dans des situations où des gens cons, épris d'instinct propriétaire, flicou autre, ça peut être rigolo des fois. Ce monde adulte ne sait plus jouer et proteste dès que des enfants essaient de s'approprier un espace pour s'en faire un terrain de jeu. Un H.L.M. n'est pas fait pour un enfant ni pour un humain d'ailleurs. Il faut vraiment avoir envie de vieillir pour rester dans son espace de cube étouffant où l'aventure a disparu.

Jeu.....!

Nous voulons jouer de tout et aussi de la musique, alors nous nous sommes dit: Hop si on se réunissait pour jouer comme ça pour le pied. Donc il y aura sans doute au début du mois d'octobre un espace de concert-rencontre gratuit évidemment où l'on réussira peut-être à dépasser l'art.

C'est-à-dire supprimer les rapports marchands qui séparent ceux qui jouent et ceux qui écoutent.

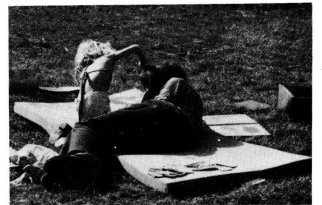
C'est-à-dire qu'on ne veut plus du pouvoir de la scène où l'artiste bave car c'est lui le plus fort, c'est lui qui sait.

C'est aussi dire que l'on ne veut plus consommer la musique ne plus en faire un support de nos fantasmes et de nos manques de relations avec les autres mais on veut l'utiliser pleinement à notre jouissance, trouver sa propre perception du son comme créateur de pulsions.

Alors, peut-être enfin la musique ne sera plus un bruit pour nous empêcher de parler.



Pour tout contact s'adresser 16 impasse 86 rue du pont-aux-œies. Le concert aura lieu en principe en face la maison. Le big pied est pour bientôt.



ces deux pages ont été écrites par ceux et celles qui le vivent.

à quand la réforme agraire ?



rés du CET de CHINON, il y a un champ abandonné depuis une dizaine d'années et d'environ trente ars.

Il appartient à six personnes d'une même famille qui n'arrivaient pas à se mettre d'accord sur l'avenir de ce champ. Depuis cette année, ils sont d'accord pour vendre, mais c'est retardé car la ville doit en prendre un morceau pour élargir une route, et cela les empêche de vendre.

Au début 77, Patrick, le fils d'une des co-propriétaires, a demandé l'autorisation de cultiver le champ à 5 sur 6 des personnes concernées. Les 5 personnes étaient d'accord mais provisoirement à cause de la vente. La sixième est une parisienne en froid avec la famille à cause d'une vieille histoire d'héritage, Patrick ne les avait pas vus, son mari et elle, depuis 10 ans et n'avait pas leur adresse.

En Mai, Patrick et des copains à lui défrichent le champ avec des pioches, et des houe faute de tracteur et commencent à bêcher pour planter des patates. Le lendemain matin, un cultivateur vient nous voir et nous propose de labourer. On a donc seulement à défricher mais c'est déjà pas mal: arracher les jeunes arbres, enlever les vieux cep, les fils de fer, de l'herbe d'un mètre de haut et pas mal de ronces.

Le champ est labouré le samedi suivant et on plante 600 pieds de patates, des haricots, du maïs doux et un rang de tabac.



Durant les deux jours de défrichage, deux membres de la famille interviennent. Le premier jour, samedi, Mme G. son mari et une de leurs filles arrivent. Mme G. insulte les défricheurs, mais ne s'attire que des rires lorsqu'elle les traite de fémurants. Elle est complètement hystérique et refuse d'entendre ou de prononcer un mot sensé. Lorsque Patrick lui rappelle l'accord donné, il s'entend dire que c'est faux. Le lendemain, Mr Marc D., qui habite le faubourg, vient à son tour exprimer son désaccord. Mais il n'est pas violent et réproouve seulement la présence d'étrangers à la famille. Il prend acte du fait que le champ est ensemené.

Mi-Juin, Patrick et un de ses amis viennent s'installer dans la barrique de vigne qui se trouve sur le terrain. Ils s'occupent du champ, aménagent la barrique, cueillent des herbes médicinales ou pour la teinture, les font sécher.

Pendant ce temps, une sombre magouille se trame.



Le sixième membre de la famille, Mme P., arrive à CHINON avec sa famille dans le courant du mois d'août. Ils ont été prévenus par Mme G. et Marc D. qui leur ont écrit une lettre.

Le vendredi où Patrick et son copain comptaient rentrer à TOURS, arrivent au champ: Mme G., Mme P. et son mari. Celui-ci passe immédiatement à l'attaque. Il frappe d'abord Patrick qui voulait discuter avec sa tante et dit de foutre le camp. Il a l'air complètement ivre et pue l'alcool. Pour nous persuader, il brandit une cravache. Il nous traite de tous les noms, veut nous enculer, nous couper les couilles, nous demande si on est juifs et nous fait démentir à coup de baffes, en criant "Ya wohl!" toutes les cinq minutes. Nous entassons tout ce que nous pouvons dans la voiture en essayant de limiter la casse, complètement bloqués par la peur. La brute force Patrick à monter dans sa voiture, deux autres le précèdent dans l'autre voiture, les deux derniers parviennent à s'enfuir en vélo. Ils nous conduisent à la gendarmerie. Les gendarmes, sans chercher la moindre explication, prennent d'entrée le

parti des brutes, qui nous traitent de dépravés et de drogués à cause des plantes qui séchent. Les gendarmes vont visiter les lieux et y trouvent un missile et des cierges venant d'une église de CHINON. Malgré les protestations et les résistances, ils fouillent la voiture et prennent les gens en photo.

On leur dit qu'ils n'ont pas le droit, mais ils répondent que ce sera de gré ou de force. Nous restons trois heures à la gendarmerie, les gendarmes refusent d'enregistrer les plaintes pour coups et blessures (Patrick avait une ecchymose très visible sur le visage, son copain saignait du nez). Nous rentrons le soir même à TOURS.

15 jours après, Patrick retourne à CHINON pour travailler. En passant devant le champ, il s'aperçoit que tout a été saccagé et que les patates ont été récoltées (vue la date où elles ont été plantées, il aurait fallu attendre encore un mois pour qu'elles soient récoltables et conservables). Les plantes médicinales qui étaient restées à sécher ont été détruites.

Pris tout d'abord par un écoeurlement gigantesque Patrick et ses amis ont décidé de ne pas en rester là.



Gauche: Ouverté. Combat. non. S'écrit

JUSTICE:

SUICIDE à la PRISON

JEAN-HUGUES T... A ETE ASSASSINE.

Assassiné par un concours de circonstances que certains qualifient de troublantes. Et si la "forme" de sa mort arrange et permet à la Justice de ne pas se sentir coupable, le suicide de Jean-Hugues, 23 ans, est l'aboutissement logique de cette justice répressive, qui se permet d'enfermer froidement quelqu'un qu'elle qualifie a priori de dangereux, au simple vue d'une petite infraction.

Nous allons suivre l'itinéraire de Jean-Hugues pendant les 48 heures où il a été entre les mains de la justice.

LES FAITS

Le 26 aout, vers 23h, Jean-Hugues est interpellé par les gendarmes de Tours Nord. Ceux-ci ont été alertés par un passant qu'un jeune homme en se garant venait de heurter un autre véhicule. Jean Hugues n'avait ni permis (il devait le passer courant septembre) ni assurance (il venait d'acheter son véhicule). Vérification d'identité faite, PV dressé, Jean Hugues est relâché. De plus, le propriétaire de la voiture heurtée ne portera pas plainte, il n'y a pas de dégâts.

Le Mercredi 7 Septembre, un passant signale à la gendarmerie de Monnaie, la présence d'une voiture, stoppée dans un fossé en rase campagne... J.H.T., endormi au volant s'était arrêté au bord de la route.

Mais voilà, comme on vient de le voir, J.H. n'avait pas encore son permis, ni d'assurance à sa voiture, de plus l'alcootest s'est révélé positif. Il est alors conduit à la brigade où il finira tranquillement sa nuit, pensant sans doute rentrer le lendemain chez ses parents, une bonne amende en poche.

Si J.H. avait connu l'institution judiciaire, il n'aurait pas été aussi confiant dans l'avenir. Jeudi matin, il est déferé au "parquet" et devra être jugé en "flagrant délit" le jour même.

L'INSTRUCTION

Le tribunal jugera en toute conscience...

Les parents sont avertis, ils se précipitent au Tribunal et rencontrent pendant près de deux heures le substitut du procureur (le défenseur de l'ordre public).

Là on imagine aisément la conversation qu'ils ont eue. Le substitut apprendra alors que J.H. à la suite d'un accident survenu il y a cinq ans, est sujet à des troubles, qu'il a été soigné et qu'il prend encore des Neuroleptiques. Alors, si Jean Hugues est "fou", il n'est pas justiciable. S'il est guéri, son délit, de toute façon ne relève pas de la prison, tout au plus une peine assortie de sursis peut lui être infligée. Cette sanction

dans l'esprit du substitut du procureur, servant simplement à "faire peur" à Jean Hugues.

Le procureur culpabilisera au maximum les parents, honorables qui ont pour enfant un DANGER PUBLIC, un récidiviste. Il convaincra les parents, pour l'intérêt commun de la société et de Jean Hugues, de l'intérêt de la procédure de flagrant délit. Quant aux droits élémentaires de la défense il n'en sera nullement question. Tout ira si vite, le procès aura lieu l'après-midi même, le sort de Jean Hugues sera immédiatement réglé, dans l'intérêt commun...

LES FLAGS

Les flagrants délits sont, rappelons-le, une procédure judiciaire rapide, qui permet de juger immédiatement après les faits, des petits délits qui, en général, ne justifient pas une procédure longue. Le prévenu est jugé très souvent sans avocat, ce qui permet souvent au procureur d'obtenir de lourdes peines.

Le prévenu a le droit de demander un délai de 3 jours pour préparer sa défense et prendre un avocat. Le président du tribunal doit le dire au début du procès.

(Lire à ce sujet le livre de Ch. Hennion aux Ed. Stock 2 "Chroniques des flagrants délits")

LE PROCES

Quand vient le procès en flags, le substitut du procureur décrit Jean Hugues comme un être dangereux, récidiviste, danger public et demandera une expertise psychiatrique pour savoir comment protéger la société, les passants, les cyclistes de ce dangereux fou du volant, conduisant en état d'ivresse, sans permis de conduire et sans assurance!

Ce fou que ses proches décrivent comme un être doux, gentil, même trop parfois, ce fou du volant qui devait passer son permis dans le mois de septembre, doit être mis à l'écart de cette société.

note

Des traces de coups ont été constatées sur le corps de Jean-Hugues quand il a été remis à ses parents.



LA PRISON

Le juge décidera donc qu'il ne pourra se prononcer qu'après une expertise psychiatrique, et, qu'en attendant, Jean Hugues sera mis à l'ombre à la maison d'arrêt. Jean-Hugues, ses parents, ne comprennent pas. Jean-Hugues n'aura toujours pas compris qu'on le mette dans une cellule, avec trois autres détenus. Là, il se passera quelque chose entre les autres détenus et Jean-Hugues. Il se mettra à crier. Il a demandé à changer de cellule. Il a été aussitôt mis dans une cellule particulière. A la prison il aura vu le médecin mais celui-ci n'a pas été averti officiellement de l'état de santé mentale de Jean-Hugues.

Jean-Hugues n'aura pas compris ce qui lui est arrivé le Vendredi Soir quand il se pendra.

QUESTIONS

Voilà l'histoire exemplaire de Jean-Hugues, et de nombreuses questions se posent. Pourquoi Jean-Hugues a-t-il été emprisonné? Sa faute justifiait-elle une incarcération préventive? Sur quels critères Jean-Hugues a-t-il été jugé dangereux? Que penser d'une justice répressive à l'égard de ceux qui ne peuvent se défendre? L'accusation n'a-t-elle pas pensé que la prison pouvait être dangereuse pour celui qu'elle voulait faire "expertiser"? Jean-Hugues et ses parents ont-ils été avertis de leurs droits?

p'tite annonce

Taulard

"Je suis en train de sombrer dans l'Ébène sans fond qu'est la prison. J'ai 25 ans et je vous remercie mesdemoiselles de me tendre la main. Vous allez m'apporter en m'écrivant le souffle de vie et d'espoir qui me manque ici.

Je vous embrasse."

LOHEAC Daniel. Maison d'arrêt de Nantes C 9 P. 9 rue Descartes. 44036 Nantes.

PSY

On connaît les facheuses tendances de l'appareil psychiatrique à exercer arbitrairement son pouvoir repressif sur les individus, comme si la psychiatrie, de par sa nature médicale, pouvait s'autoriser à cracher sur les lois pour faire ce que bon lui semble.

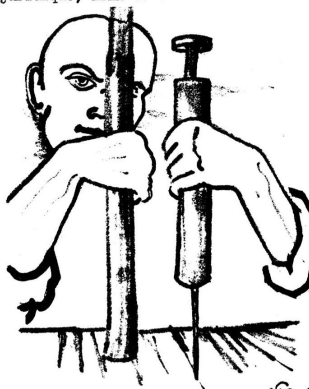
Depuis que des scandales ont commencé à éclater aux yeux de l'opinion publique (affaires BURMANN, BLEHIOT...), le voile de silence et d'ignorance voulus qui recouvrait ces pratiques a été soulevé. On a pris conscience, au détriment des prérogatives revendiquées par certains médecins, des complications apportées à la pratique de l'enfermement par l'existence des formalités légales, qui obligent des personnes à endosser la responsabilité de cette décision, et d'autres à contrôler les modalités de son application. La question de cette procédure, le problème de son non-respect, ont sensibilisé l'opinion du public et des autorités.

De ceci résulte un commencement d'amélioration de la sécurité des personnes par rapport à la menace instituée de l'arbitraire psychiatrique. Etant donné qu'il y a toujours un psychiatre dans le secteur, chacun est concerné par cette évolution, et par la lutte qui en est le facteur déterminant.

Le Collectif d'Enquête et d'Etudes sur les Pratiques Psychiatriques a des raisons de penser qu'il a joué un rôle actif dans cette lutte, et qu'il continue. Le choix du domaine judiciaire et des "médias" comme principaux terrains d'intervention, s'avère efficace. Et ce n'est qu'un début.

L'association a reçu de la part de M^r

S.F., actuellement détenu dans une maison d'arrêt du Nord de la France - ainsi que de la part de son avocat - une demande de concours sur le plan juridique, afin de contester devant



3697

la justice l'internement dont il a été victime pendant 6 ans, et de faire valoir ses droits. Mais pour cela, la constitution de Partie civile nécessite une provision de 1500 F. Est-il admissible que, faute de moyens, S.F. renonce à se défendre contre l'injustice qu'il dénonce? Le C.E.E.P.P lance une souscription de soutien. S'adresser à Hervé LARROQUE, 58 rue Victor HUGO 37000 TOURS.

Tél. : 20-39-72 ou 26-43-18

LE COLLECTIF D'ENQUÊTE

P.S. : Pour ce qui est du suicide d'Alain TERFAS à l'hôpital psychiatrique de TOURS, nous en reparlerons prochainement.



Chinon, 5 septembre 1977, fin de la location gérance de la S C E (société chinonaise d'électronique), un nouveau gérant (Mr Pillière) se présente sous le nom de la société CREA. Mr Pillière décide alors de réembaucher 47 personnes sur 69. Les ouvrières de la SCE réagissent et refusent les conditions proposées. Le même jour se tient alors une réunion extraordinaire entre le comité d'entreprise, le nouveau gérant, la direction départementale du travail et le maire de Chinon, Mr Percevaux. Des décisions sont alors prises, Mr Pillière doit reprendre la totalité du personnel sous les mêmes conditions que la

SCE (en vertu de l'article L122 12 alinéa 2 du code du travail.)

Mr Pillière demande un délai de réflexion. Les ouvrières sentant le piège, occupent alors les locaux.

Vendredi 9 septembre, retour de la situation. Le personnel de la SCE reçoit une lettre de la direction départementale du travail déconseillant l'article L122 12 alinéa 2 du code du travail.

11 septembre à 22 H fin de l'occupation des locaux.

12 septembre Mr Pillière se présente avec un nouveau contrat de travail stipulant 47 ouvrières à embaucher sous condition de 15 jours à l'essai alors que la plupart exercent depuis plus de 2 ans.

17 ouvrières acceptent ces conditions tandis que le reste du personnel refuse de capituler en demandant un entretien avec le Sous-Préfet et la direction du travail, il ressort de cette entrevue un véritable chantage si les ouvrières refusent de reprendre le travail, les indemnités de chômage leurs seront supprimées, alors qu'en réalité celles-ci ont été abusivement licenciées pour raison économique. Telle est la situation actuelle, les ouvrières toujours en lutte, attendent de nouvelles négociations...

LE PETIT ROUGE DE TOURAINE



le p'tit rouge
de Touraine

Directeur de publication :
Dominique Mureau.

N° CPPAP : 57341

Editions de la Grappe
(Association 1901 JO du 17.2.76)
10 rue Jean Macé
37000 Tours

ISSN:0338-2133
CCP:Le p'tit rouge de Touraine.
3865 53 A Nantes

Imp. E.Vincent Tours

Dépôt Légal à parution

ABONNEZ VOUS



6 mois 20 F
1 an 40 F
à envoyer au journal :
10 rue Jean MACE
37000 TOURS
N°CCP: 3865-53 Nantes.

**ABONNEMENT
OU REABONNEMENT ***

* Rayer la mention inutile.
Ecrire en lettres capitales.

NOM.....

PRENOM.....

ADRESSE.....

VILLE (avec code postal).....

Rappelons que les appelés, objecteurs, prisonniers et les chômeurs peuvent bénéficier de tarif réduit en ne faisant la demande au journal.

Avis aux lecteurs-lectrices de Montlouis:

Dans le prochain numéro du P'tit Rouge il y aura un article sur les zones pavillonnaires et en particulier sur "les Coteaux de Montlouis".

Toute participation à cet article est souhaitée.



COLLECTIF FETE

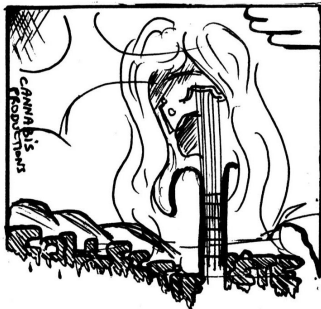
Si la fête du 6 Mars dernier vous a plu, si vous avez envie que ça continue cette année, le collectif redémarre. Rendez-vous donc le

VENDREDI 7 OCTOBRE à 20h. 30
10 rue Jean Macé,

On y préparera quelques réjouissances futures dont on vous laisse la surprise, entre autres:

- Une soirée TRES particulière en Novembre,
- Une cassette pirate de GROUSSIN, Et peut-être, si beaucoup d'entre vous se sentent concernés, un journal fou, ouvert à toute forme d'expression (BD, photo, poésie, dessin et tout le reste)

A bientôt donc !



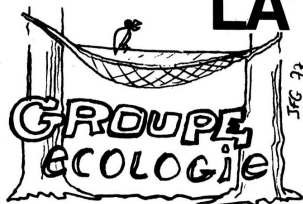
L' après-Malville continue:

A Malville, y faisait pas beau, on a prié pour vous, on a failli mal commencer nos vacances, mais on veut réussir la rentrée, surtout qu'il y a du boulot sur la planche:

- poursuivre la sensibilisation sur le nucléaire à un niveau local.
- On a quelques idées là-dessus; (quelles sont les implications du nucléaire au niveau local, usines travaillant pour le nucléaire...)

- Michel Grandjean (amputé d'un pied et la famille de Vital Michalon (mort à Malville) portent plainte contre X, et demandent l'interdiction des grenades offensives contre les manifestants. Un soutien à ces procédures judiciaires est bien sûr souhaitable, ainsi qu'un soutien financier aux organisations locales.

Si ça vous intéresse, réunion tous les lundis à 18 Heures, 10 rue Jean Macé.



LA VIE DES GROUPES

COLLECTIF ANTI OUTSPAN

Ce collectif est l'un des nombreux groupes locaux de la Campagne Anti Outspan nation ale. A Tours il existe depuis 2 années pendant lesquelles il a mené plusieurs actions ponctuelles (films, débats, actions de rue) et un travail d'information dénonçant les bons rapports que la France entretient avec l'Afrique du Sud. Un de ses objectifs prioritaires est de sensibiliser l'opinion publique par le boycott des oranges Outspan. Plus nous serons nombreux, plus notre action sera efficace.

N'hésitez pas à nous contacter tous les jeudi à partir de 18 H 30, 10 rue Jean Macé, Tours, ou en nous écrivant à la même adresse.

Dernière minute: voir les brèves p.6



siège social : La Galandrie - 37100 Chambray les Tours - tél. 05 21 05
Réunions le vendredi soir.

Nous sommes un groupe local rattaché à la Fédération nationale des Amis de la Terre. Nous nous sommes proposés pour but de lutter pour la défense de l'environnement et pour son amélioration. Nous vous attendons.

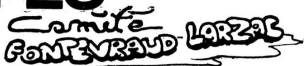


Le GRAND comme son nom l'indique c'est le Groupe de Recherche et Action Non Violente. On se réunira pour une grande (!!!) rentrée le mardi 4 octobre à 18 H à 10 rue Jean Macé. On y invite tous les gens que la non violence intéresse, autant au point de vue philosophique que politique et tous ceux qui sont décidés à ce que ça bouge à Tours. De plus une permanence sera assurée au local tous les mardis à partir de 18 H. On pourra vous renseigner, et on a une bibliothèque à votre entière disposition.



Le CLO porte toujours (faut pas croire !) : actuellement, on recherche des fouteux objecteurs intéressés par l'O.P.20. D'autre part, on vous rappelle que la coordination de la désobéissance civile aura lieu à Tours au cours du mois d'octobre.

Permanence les mercredi à 18h, rue Jean Macé.



Regroupant des militants "inorganisés" et "organisés" dont le nombre varie selon les mobilisations locales ou nationales, il maintient le lien avec les luttes contre l'extension des camps militaires.

Comité Fontevraud Larzac
24, rue Henri Barbusse - Tours



Se donne comme objectif immédiat le soutien aux luttes des soldats dans les casernes.

A Tours, c'est principalement le collectif qui assure le soutien civil aux différents comités de soldats.

Pour contacter le collectif: Ecrivez au journal qui transmettra.

Un an déjà que le Groupe écologique de Touraine, association loi 1901 existe. Le groupe a réalisé durant cette année, un dossier nucléaire qui doit encore être mis en forme, un dossier agriculture chimique-biologique qui devrait s'achever bientôt. Le groupe s'est surtout investi dans l'information anti-nucléaire en organisant des réunions, débats, films, manifestations et en créant un groupe autoréduction 15% EDF qui doit encore s'étendre (on vous attend).

Pour cette année (quelle connerie ce quadrillage de la vie : travail, vacances, où le calendrier est roi. note personnelle) le groupe n'a pas l'intention de faire du "Tout Nucléaire" le nucléaire c'est important mais il y a beaucoup de choses à côté que l'on a tendance à oublier : la pollution de l'eau, la bouffe et l'agriculture chimique, la croissance défilée, le travail défilé etc...

On veut donc élargir un peu l'information que l'on sera amené à donner.

Pour tout cela, on vous attend tous les lundis à 18h30 au 10, rue Jean Macé.

UNE MAITRESSE D'ECOLE

Il fait beau ce matin, un beau matin de septembre.

Les élèves vont sûrement être étonnés. C'est un soleil qui donne le goût des vacances.

L'année scolaire commence; c'est le 15 septembre.

Ce n'est pas un jour comme les autres. Il y a toujours des prof esseurs qui apprennent, ce matin-là, qu'ils ne seront pas réengagés cette année.

8.15 h. Il faut que je me dépêche; je donne mon premier cours ce matin... où sont les feuilles que j'ai fait photocopier hier?... Vite, les cours vont commencer. Tiens! Marie-Claire arrive. Ça n'a pas l'air d'aller.

« J'ai reçu ma lettre ce matin. Je ne suis pas réengagée. »

C'est dur! Qu'est-ce que je pourrais bien faire pour elle? Pourtant, elle faisait bien son travail. Elle aimait enseigner et ses élèves l'aimaient bien aussi.

8.30 h. Le cours commence.

10.15 h. Récréation. Réunion des prof esseurs à la bibliothèque. Le directeur fait son discours annuel.

...Serrez la vis avec les élèves... du travail jusqu'à la fin de l'année... trop de relâchement chez les enseignants

...Regrets pour les non-réengagés... trop de professeurs... préparez les examens...
Toujours le même discours.

10.30 h. Les cours reprennent.

Qu'est-ce qu'ils ont les élèves ce matin?

Je commence à en avoir assez des sermons du directeur, assez des non-réengagements du 15 septembre, assez des classes trop nombreuses, assez de changer de tâches tous les ans.

On nous demande jamais notre avis mais c'est nous qui sommes dans les classes tous les jours.

Mais que les élèves sont donc étonnés aujourd'hui!

Je me fâche. Je punis:

— "Bon, ça suffit! Vous allez continuer le travail par écrit et seul. Robert, reprends ta place. Et je ne veux pas en entendre un seul parler."

11.00 h. Ils chuchotent. Ils se regardent. Ils parlent. Ils ferment leur cahier. Ils parlent plus fort.

Il y a du bruit aussi dans les autres classes. Ils se lèvent, sortent, rejoignent les autres élèves.

Je ne sais plus quoi faire. L'école est en folie.

Les élèves rient; ils ne veulent plus que tout leur soit imposé et que rien ne soit expliqué; ils ne veulent plus des classes de bons et des classes de pas bons; ils ne veulent plus apprendre à se taire. Qu'est-ce qui se passe aujourd'hui?

11.10 h. Les professeurs aussi parlent tous en même temps. Marie-Claire a l'air sévère et décidée. Je les rejoins.

Nous aussi on veut que ça cesse. On veut dire notre mot. Ne plus se faire manipuler tout le temps; enseigner ci et ça, ici et là, engagé et non-réengagé. Trop de professeurs mais des classes plus nombreuses et des tâches plus grosses. On ne veut plus se taire et se soumettre.

11.20 h. L'école est tout à l'envers. Plus personne dans les classes. Tout le monde dans les corridors et dans la cour; du côté de la clôture, les élèves et les professeurs; du côté de l'école, l'armée et la police qui viennent rejoindre le directeur de l'école.

On dirait un immense duel de western.

Soudain le ministre de l'éducation arrive dans un hélicoptère que pilote le recteur de l'académie d'ORLÉANS; il vient sauver le directeur de l'école. Le ministre jette l'échelle de corde au directeur.

Il ne reste plus que l'armée, la police et nous, surveillés par le ministre, le recteur et le directeur du haut de leur hélicoptère. J'ai peur... Je n'ai jamais senti une aussi grande tension... On dirait que je vais éclater... comme une bombe... J'ai peur et les autres aussi... Rien ne bouge... Soudain la police se met à cou rir vers nous... Je crie...

à suivre



P 2